

L'Internet en Russie: symbole d'élitisme ou moyen de communication de masse?

Olga Vendina, Denis Eckert

► **To cite this version:**

Olga Vendina, Denis Eckert. L'Internet en Russie: symbole d'élitisme ou moyen de communication de masse?. M@ppemonde, Maison de la géographie, 2003. halshs-02565624

HAL Id: halshs-02565624

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02565624>

Submitted on 6 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INTERNET EN RUSSIE : SYMBOLE D'ÉLITISME OU MOYEN DE COMMUNICATION DE MASSE ?

Olga Vendina *, Denis Eckert **

RÉSUMÉ. *Internet, bien que solidement implanté dans certaines couches de la société, reste exotique pour la majorité de la population russe et en bien des portions du territoire. C'est pourquoi le gouvernement a mis en place une politique ambitieuse de développement. Même en se restreignant au cas de Moscou, seul lieu de Russie où l'usage des TIC est largement répandu, on voit qu'Internet reste un phénomène spatialement et socialement très sélectif, malgré les projets d'équipement, qui devraient permettre de transformer la capitale en infocity.*

ABSTRACT. *The Internet, while firmly established among some classes of society, is still exotic for the majority of the population in many parts of Russia. For this reason, the government has launched an ambitious development policy. Even restricting our study to case of Moscow, the only place in Russia where the use of ICTs is widespread, we find that the Internet remains a highly selective phenomenon, both spatially and socially, despite plans to expand infrastructure and access, which should transform the capital into an «infocity».*

РЕЗЮМЕ. *Для подавляющего большинства населения России, Интернет, по-прежнему, остается экзотикой, несмотря на его востребованность и активное использование наиболее образованными социальными слоями. Социальная и территориальная асимметрия распространения Интернета заставляет российское правительство рассматривать его развитие как один из приоритетов. Даже, если сфокусировать свое внимание на Москве, где сосредоточено наибольшее число пользователей и разработаны амбициозные программы превращения российской столицы в информационный город, отчетливо проявляется феномен социальной и территориальной избирательности Интернет-сообщества.*

• INFOCITY • INTERNET • MOSCOU • TIC

• INFOCITY • INTERNET • ICT • MOSCOW

ИНТЕРНЕТ • ИНФОРМАЦИОННЫЙ
ГОРОД • МОСКВА • РОССИЯ

Le développement d'Internet en Russie s'est récemment accéléré ; l'utilisation du Net est devenue un marqueur socioculturel. Son utilisation est courante dans les milieux d'affaires. Bien des jeunes considèrent son apprentissage comme un élément indispensable de leur formation. Les journaux russes publient tous une version Web. Les pages d'entreprises ou personnelles se sont multipliées, presque toutes les administrations se sont dotées de sites, y compris les autorités locales. Et pourtant Internet reste exotique pour l'écrasante majorité des citoyens russes.

L'île « Internet » et ses habitants

Presque 80 % des Russes n'ont pas accès à Internet. Internet n'est une réalité et une pratique quotidiennes que pour 3,6 % d'entre eux (fig. 1).

Les estimations relatives au nombre d'utilisateurs de l'Internet russe (couramment surnommé Runet) sont contradictoires. La FOM (Fondation « Opinion publique ») donne un chiffre de 3,4 millions d'utilisateurs (1) tandis que Rambler (www.rambler.ru : l'un des principaux moteurs de recherche et portails) annonce 5,1 millions ; la société de services Internet SpyLog (www.spylog.ru) donne 11,7 millions, le ministère des Télécommunications 4,6. Quel que soit le chiffre retenu, on voit bien que le cyberspace est peu fréquenté par les Russes. La communauté Internet constitue un petit groupe d'élus, qui se différencie du reste de la population par toute une série d'indicateurs sociaux et démographiques.

On trouve surtout des hommes : 60 %, alors qu'ils ne représentent que 47 % de la population (2002). Les deux tiers des usagers ont entre 16 et 30 ans, sont ou ont été étudiants.

* Institut de Géographie, Académie des Sciences de Russie, Moscou ; courriel : dnoikov@online.ru

** Centre Interdisciplinaire d'Études Urbaines, Université Toulouse II, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse CEDEX 09 ; courriel : eckert@univ-tlse2.fr

Les jeunes et les diplômés forment donc l'épine dorsale de ce groupe. Environ deux tiers des utilisateurs déclarent « pratiquer couramment » ou au moins avoir une connaissance « satisfaisante » d'une langue étrangère – essentiellement l'anglais.

Les internautes sont avant tout des urbains. Moscou, Saint-Petersbourg et les grandes métropoles concentrent plus de la moitié des utilisateurs du réseau. Les usagers de l'Internet sont d'ailleurs nettement plus aisés que la moyenne et mènent une vie très active: 45 % d'entre eux ont voyagé à l'étranger, contre 5 % seulement de la population totale.

Internet n'est pas encore devenu en Russie un moyen de communication de masse. Pourquoi le développement des technologies de l'information et de la communication est-il si lent? Pourquoi, au rebours du mythe qui veut qu'Internet porte avec lui une profonde démocratisation des sociétés et une égalisation de l'accès aux ressources informationnelles, Runet est-il un phénomène élitiste, un marqueur de différence sociale?

Perspectives de développement de l'Internet en Russie

Il faut d'abord examiner l'état des infrastructures et des réseaux. Lorsque l'on parle d'Internet comme d'un nouvel espace de communication, on suppose une infrastructure technique *a priori* déjà en place. Mais, dans la réalité russe, le médiocre développement des réseaux et le coût élevé des services entravent l'accès à Internet. La majorité des utilisateurs de Runet (62 %) se connecte au travail ou dans un lieu d'enseignement, c'est-à-dire en des lieux où la connexion est permanente et où les frais d'accès sont supportés par l'entreprise ou l'institution; 20 % des utilisateurs seulement se connectent depuis leur domicile. Les autres possibilités d'accès «chez des amis» ou «dans un café Internet» revêtent un caractère épisodique. Le type d'accès à Internet détermine largement la hiérarchie des utilisations, où domine l'utilisation professionnelle (53 %) puis la formation (40 %) puis seulement les loisirs (32 %), les contacts (29 %), la quête de nouvelles fraîches (27 %) et la recherche de produits et services (17 %) (<http://www.fom.ru>). Le fait que bien des Internautes ne disposent pas d'un accès stable et

Degré de connaissance d'Internet	Total (%)	Utilisation d'Internet		Proportions (%)	
		Total	Accès possible	Pas d'accès	
Connaissent	42,0	Utilisation régulière	3,6	4,4	10,9
		Désir fort d'utilisation	15,3	2,9	7,8
		Désir modéré d'utilisation	10,7	1,8	10,6
		Pas d'intérêt	12,4	0,6	4,6
En ont entendu parler	37,7	Désir fort d'utilisation	5,2	0,8	8,4
		Désir modéré d'utilisation	9,2	0,7	22,7
		Pas d'intérêt	23,4	11,2	65,3
Total:	79,7				

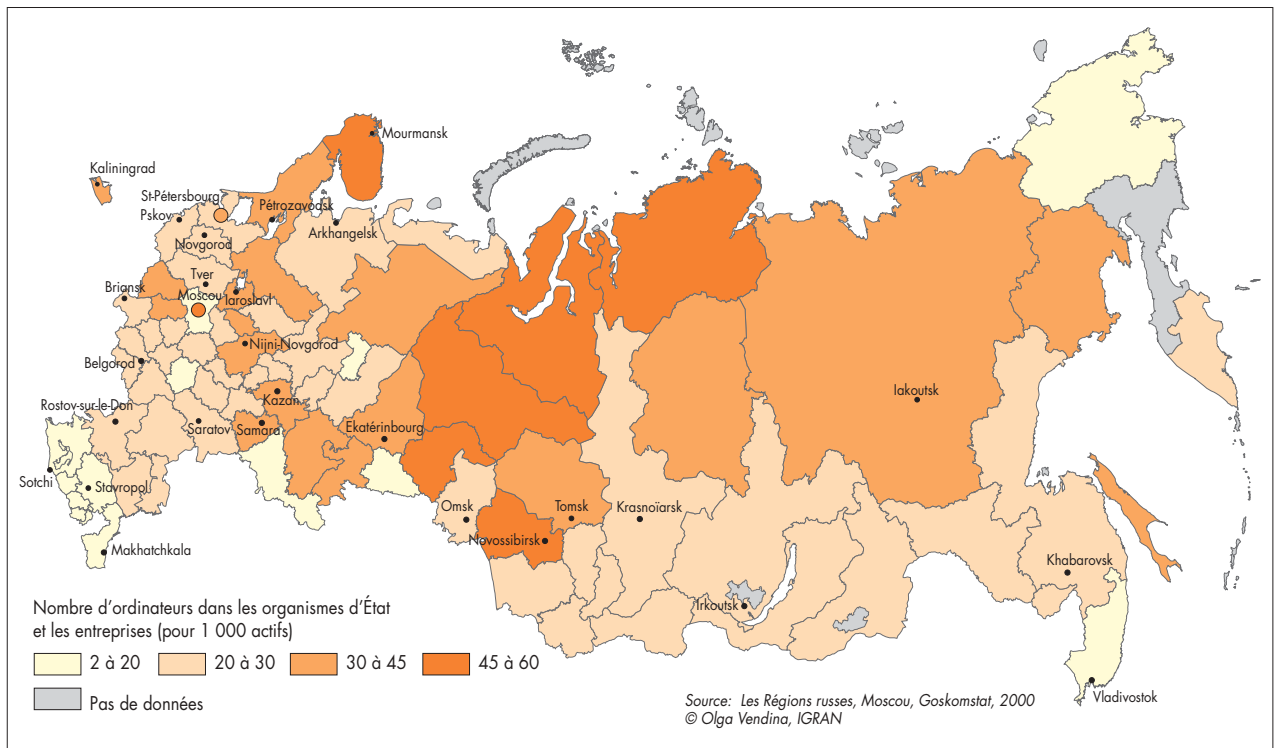
Source: Fondation «Opinion publique» (FOM) – <http://www.fom.ru>, 2001

1. Connaissance et usage d'Internet en Russie

fiable au Réseau s'avère être un puissant obstacle à l'utilisation régulière de la poste électronique: 35 % des internautes russes n'utilisent pas le courrier électronique!

Le gouvernement est parfaitement conscient que la Russie est très en retard tant du point de vue technique que pour l'appropriation des TIC par la population. Il sait aussi que diffuser massivement Internet dans la société et le monde de l'économie est une tâche qui excède les capacités du seul secteur privé. D'abord, bien sûr, parce que le secteur privé est gouverné par des critères de rentabilité à court terme, mais également parce que, malgré la privatisation, le secteur des télécommunications est toujours largement contrôlé et régulé par l'État. Le très jeune secteur privé est d'ailleurs bien mal armé pour investir à la hauteur des besoins.

Le gouvernement fédéral a, en conséquence, approuvé en février 2002 un plan de développement intitulé «la Russie de l'électronique 2002-2010», accompagné d'autres plans sectoriels (éducation, commerce électronique, administration). Il apparaît à la lecture de ce document que les autorités espèrent, par le développement des TIC, augmenter la compétitivité et le dynamisme de l'économie, favoriser aussi la formation de la société civile. Le volume des crédits prévus pour ce programme est de 5 milliards d'euros. L'État a décidé de prendre à sa charge la moitié de ces dépenses, demandant aux autorités régionales et locales de contribuer pour un tiers, le secteur privé devant fournir le reste. Beaucoup d'observateurs sont sceptiques quand à ses possibilités de réalisation. La mise en place d'un accès à Internet pour la majeure partie de la population est sans doute l'objectif le plus délicat à mettre en œuvre. Dans la mesure où une augmentation rapide du niveau de vie en Russie reste improbable, l'extension du Runet ne peut se faire que si



2. L'informatisation des régions : les ordinateurs dans les entreprises et les institutions publiques

On développe les réseaux publics (administrations, éducation, santé) en créant notamment des points d'accès qui pourraient être installés dans les écoles, les universités, les bibliothèques et les bureaux de poste. L'objectif est qu'à l'horizon 2005 la totalité des établissements d'enseignement supérieur soit raccordée, 75% des lycées techniques et d'enseignement général, et même plus de 50% des écoles et collèges (2).

On estime que la croissance attendue du nombre d'internautes russes – qui devrait être multiplié par 5 ou 6 pour atteindre 20 à 25 millions de personnes – autorisera une baisse des prix de l'ordre de 40% d'ici 2005. L'augmentation du nombre d'utilisateurs et des volumes d'information échangés est considérée comme un facteur indispensable à la diminution des coûts que supportent les fournisseurs d'accès et, *in fine*, les consommateurs.

Un autre objectif du programme gouvernemental est l'établissement d'une législation sur l'*e-business*. L'absence actuelle d'un cadre juridique clair pour les transactions, le manque total de fiabilité des paiements sont des entraves majeures. On espère d'ailleurs que les besoins du commerce en ligne accéléreront la montée en puissance des

systèmes de paiement électroniques. Pour l'instant, les paiements en liquide sont de loin les plus répandus (Expert 2002).

Le programme gouvernemental prévoit aussi de « conférer à un maximum de documents électroniques une valeur juridique, à égalité avec les autres supports » (3), afin de simplifier les relations des entrepreneurs avec les administrations mais aussi avec les clients. La grande majorité des administrations fédérales devra, avant 2010, avoir mis en place un système électronique de mise à disposition et de remplissage des formulaires.

Géographie de l'Internet

Un examen géographique de Runet montre que les nouvelles technologies informationnelles sont très inégalement diffusées sur le territoire. Les TIC sont développées dans les zones dynamiques, là où se concentrent le pouvoir économique et politique, où le secteur tertiaire est en croissance et offre de bons salaires, dans les pôles scientifiques et les lieux de formation. On remarque aussi la bonne position des

régions portuaires ou d'actif transit, ainsi que les zones d'extraction des matières premières (fig. 2).

Cette carte n'est pas conforme à la répartition de la population, bien qu'il y ait un lien évident avec la structure urbaine. Elle s'explique avant tout par le dynamisme économique des régions. La région administrative de Moscou par exemple (qui entoure la ville de Moscou (4) sans l'englober) et qui est presque aussi peuplée que la capitale, accuse un taux de pénétration de l'informatique très inférieur à celui de la capitale. Toutes les fonctions directrices (notamment celles des entreprises situées dans la région) et même les bureaux de l'administration régionale sont en effet situés dans la ville de Moscou (Eckert, 2001).

Le Caucase du Nord, région densément peuplée mais pauvre, se signale aussi par un faible taux de pénétration. À l'inverse, les zones presque vides du Grand Nord et de la Sibérie connaissent des taux plutôt élevés : il faut y voir l'influence de la richesse distribuée par les grandes et prospères entreprises d'extraction des matières premières (5) qui y œuvrent.

L'espace Internet à Moscou

Moscou, qui est le pôle économique le plus puissant et le plus dynamique de Russie, apparaît comme un paradis des technologies de l'information en comparaison avec le reste du pays. Le taux d'informatisation de la population de la capitale n'est certes pas aussi élevé que le taux de motorisation, mais il s'en approche petit à petit (6). Fin 2001, 20% des ménages moscovites possédaient un ordinateur à la maison. Le chiffre pour la Russie dans son ensemble est de 6% (*Opinion publique*, 2001, p. 59). Le parc d'ordinateurs chez les particuliers moscovites doit donc être d'environ 750000 machines. Il y en a autant dans les entreprises, les administrations et institutions publiques. On recense dans la capitale 53 gros fournisseurs d'accès à Internet (FAI ou ISP, *Internet Service Provider*), dont les réseaux ne se limitent d'ailleurs pas à la ville de Moscou. Parallèlement, les petites entreprises (dites *subprovider*) qui font l'intermédiaire avec le client final poussent comme des champignons. Il existe même des petits réseaux associatifs. Les fournisseurs d'accès, pour qui l'élargissement du marché est une priorité, tentent de tirer leurs propres câbles, cherchant à attirer les utilisateurs individuels.

La capitale russe apparaît donc comme une *infocity*. Seuls 5% des Moscovites déclarent aujourd'hui ne rien savoir du réseau (20,3% pour toute la population russe), ce qui est fort peu si l'on considère que 24% de la population de la ville a plus de 60 ans – des gens qui ont passé l'essentiel de leur vie dans un monde sans ordinateurs.

Moskva City

Au milieu des années 1990, plusieurs projets grandioses furent conçus qui devaient aider la capitale à accélérer sa mutation informationnelle. Le plus ambitieux était la construction de Moskva City. Il s'agissait de créer, au-delà des limites du centre historique, un très gros centre d'affaires où l'on trouverait d'immenses surfaces de bureaux et une infrastructure de communications très complète. Moskva City se situe de part et d'autre de la Moskova. Un pont piétonnier couvert en unit les deux parties (fig. 3). Ce centre doit englober à terme des gratte-ciel pour les affaires et des zones résidentielles, un parc des expositions, des hôtels, des magasins, cafés et restaurants. Les capitaux affluèrent au début, ce qui permit la construction du pont et l'édification de la première tour, dite «Tour 2000». Le krach financier de 1998 a tout remis en question. Les investisseurs ont refait leurs calculs, beaucoup considérant qu'il valait mieux continuer à miser sur le centre-ville. Le projet a été gelé pendant presque trois ans, et certaines de ses composantes les plus grandioses sont passées à la trappe, notamment la réalisation d'un transport monorail entre Moskva City et l'aéroport international Chérévétievo. On vient de lancer un concours international d'architecture pour le redéfinir (été 2002).



3. Le pont piétonnier qui relie les deux quartiers de Moskva City
(© D. Eckert, E. Éveno, 2000)



4. Un des nouveaux immeubles câblés du quartier Sretenka
(© D. Eckert, 2000)

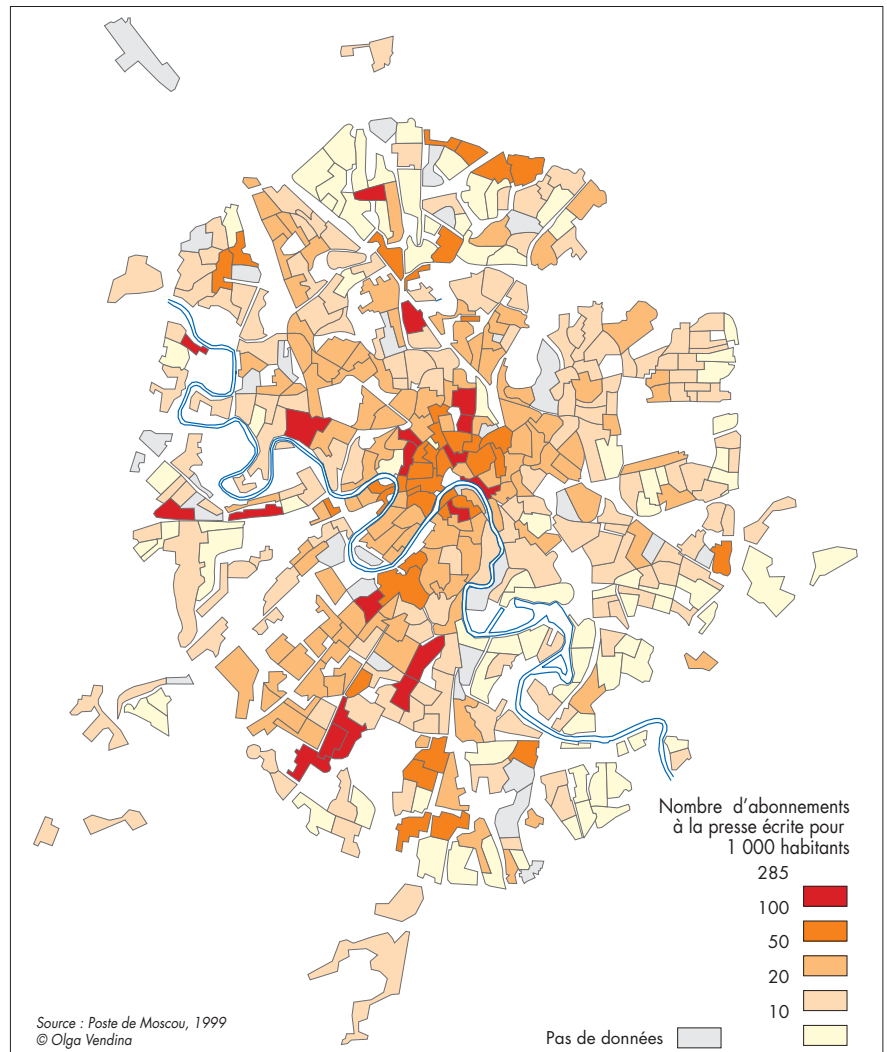
Le câblage intégral du centre historique

Le deuxième grand projet fait partie du processus de rénovation du centre historique. On avait prévu de réaliser dans l'un des quartiers les plus anciens de la ville (Sretenka) un type d'habitat nouveau (fig. 4) où l'on proposerait, en même temps qu'un environnement luxueux, un câblage systématique des immeubles. Mais une enquête de marché montra dès 1997 que, si les entreprises présentes étaient prêtes à payer pour ces facilités, seulement 2 à 3% des habitants se déclaraient intéressés. Les sociétés qui équipent actuellement le quartier ont une démarche beaucoup plus graduelle que prévu : elles câblent d'abord les rues où l'activité économique est particulièrement forte, en réalisant une infrastructure pour l'instant très segmentée. On est loin de l'offre universelle, même dans un quartier qui est central et prospère. On trouve certes dans la presse récente une publicité tapageuse sur les « immeubles d'habitation intelligents », mais les réalisations

effectives sont rares et les prix très élevés ; d'ailleurs l'accès aux services informationnels n'est toujours pas une priorité pour ces acheteurs très aisés.

Géographie de l'usage

Nous ne disposons malheureusement pas de données qui nous permettraient de montrer comment se répartissent les utilisateurs privés d'Internet dans les différents quartiers d'habitation de Moscou. Nous faisons l'hypothèse que cette répartition est largement conforme à celle des couches aisées ou diplômées. Ceux qui accordent le plus d'attention à l'information ont eux-mêmes, ainsi que leurs

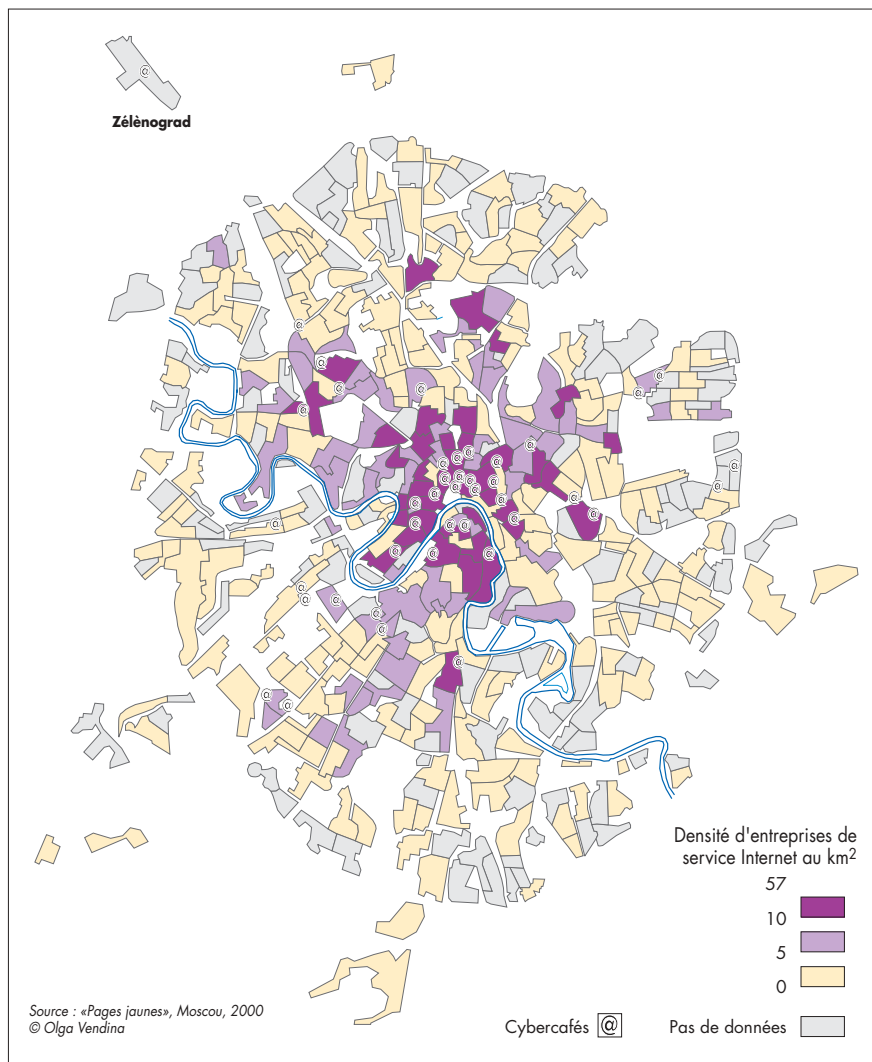


5. Les abonnements à la presse écrite dans les quartiers de Moscou

proches, une formation supérieure. Il est évident que ce milieu comporte un grand nombre d'utilisateurs privés de l'Internet. Nous tentons donc d'approcher indirectement l'implantation de ce groupe dans l'espace urbain par l'analyse de la géographie des abonnements à la presse écrite traditionnelle, qui est à Moscou un bon marqueur de différenciation socioculturelle. La proportion de population abonnée aux journaux et magazines varie en effet, suivant les quartiers, de 1,5 à 30% (7). La zone où les taux sont les plus forts s'étend en forme d'arc du nord-ouest au sud-ouest, englobant l'essentiel du centre-ville (fig. 5). C'est bien dans cette zone que la probabilité d'un usage massif de l'Internet à domicile est la plus forte.

Les cybercafés

Le désir d'être présent sur le Net, fortement exprimé par la jeunesse, se réalise en grande partie dans des points d'accès public, surtout les cybercafés. Il y en a environ une centaine à Moscou. Il est en fait bien difficile de les dénombrer, car beaucoup de petits établissements qui voient que cela attire la clientèle créent un « coin Internet » équipé de quelques machines. Il y a 47 grands cafés Internet ayant pignon sur rue (fig. 6). Le plus grand, Café Max (8), a ouvert au cours de l'été 2001 : la grande salle (1 200 m²) est équipée de 300 ordinateurs, qui voient passer chaque jour entre 1 500 et 2 000 utilisateurs. Ce café a également un salon qui est réservé aux hommes d'affaires, avec 50 machines plus d'autres équipements (fax, etc.), plus une salle de jeu en réseau au sous-sol. Cette cyber-usine est pour l'instant unique en son genre. La taille moyenne des autres établissements est plus modeste, de 10 à 50 machines.



6. Les sociétés de services Internet à Moscou

Le monde des affaires et Internet

La figure 6 montre aussi comment se répartissent les sociétés de service à Internet, selon un gradient décroissant du centre vers la périphérie. Cette structure spatiale particulièrement simple correspond trait pour trait à celles des fonctions économiques et administratives supérieures, qui sont grosses utilisatrices d'Internet. Au-delà des limites du centre historique, qui est le vrai quartier des affaires, on trouve quelques centres d'affaires de dimensions réduites, plutôt vers le Nord-Ouest et le Sud-Est.

On voit donc que les zones d'utilisation privée, publique et marchande de l'Internet se recouvrent très largement. Cela démontre que le développement d'Internet est un phénomène spatialement très sélectif. Sa présence est à l'évidence fortement liée à l'activité et à la résidence d'une étroite couche sociale, ce qui limite son extension.

Conclusion

Le développement des technologies et réseaux de l'information dans les pays développés conduit, selon Manuel Castells (2001, 2002), à une modification des relations centre-périphérie. Des fonctions naguère monopolisées par le centre se diffusent en direction des périphéries. Dans les pays développés, le renforcement de la centralité symbolique des grandes métropoles du fait de la mondialisation est compensé par l'informatisation de la société et l'accès généralisé aux moyens de communication de masse.

La situation est radicalement différente dans un pays comme la Russie, qui a connu des transformations spectaculaires mais où l'économie tout comme la société civile sont insuffisamment organisées. L'économie de marché y est encore en phase d'acclimatation, la société de l'information en gestation. Dans ce contexte spécifique, les centres monopolisent bien des fonctions. Le développement des technologies de l'information obéit à un scénario ségrégatif, observable tant à l'échelle du pays que dans l'espace restreint de la capitale : on voit apparaître de petites zones ramassées où la population s'approprie matériellement et intellectuellement les derniers progrès technologiques et est bien armée pour répondre aux défis de la mondialisation. Internet n'est pas devenu encore un moyen de communication de masse ; il reste le privilège d'une élite.

- (1) Pour une population totale d'environ 145 millions de personnes.
- (2) Il y a actuellement un ordinateur récent pour 500 élèves. On espère que ce taux tombera en 5 ans à une machine pour 80 élèves.
- (3) Dont l'introduction de la signature électronique.
- (4) La ville de Moscou est une région fédérale à part entière, dont le maire remplit les fonctions de gouverneur.

(5) Elles sont les principales sources de revenu du gouvernement fédéral.

(6) Au début 2002, il y avait à Moscou 2,3 millions de voitures particulières, ce qui signifie que 56% des ménages moscovites ont une automobile.

(7) À Moscou, tous les abonnements à la presse écrite sont gérés par les bureaux de poste, qui font l'intermédiaire entre l'abonné et le groupe de presse. On peut donc obtenir des informations précises, bureau de poste par bureau de poste, sur le nombre d'abonnements à tel ou tel type de presse.

(8) Situé dans un quartier ancien du centre, non loin de la galerie Trétiakov, au 25 de la rue Piatnitskaïa. <http://www.cafemax.ru>

Bibliographie sélective

(restreinte au français et à l'anglais)

BYLODUCHNO L., 2002, « Tour d'horizon de l'Internet russe », *Regard sur l'Est*, n° 30 (juil.-sept.). Cet article est également consultable sur le Web : <http://www.regard-est.com>.

CASTELLS M., 2002, *La Galaxie Internet*, Paris : Fayard, 365 p.

CASTELLS M., 2001, *L'Ère de l'information : la société en réseaux*, Paris : Fayard, 600 p.

ECKERT D., 2001, « Moscou, capitale russe, métropole mondiale ? », in *Portraits de grandes villes : Société, Pouvoirs, Territoires*, JALABERT G. (coord.), Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, coll. Villes et Territoires, p. 161-185.

GOSKOMSTAT ROSSII, 2001, *Regiony Rossii, Oficial'noe izdanie*. Version électronique publiée par Informacionnyj Centr Goskomstata Rossii, Moscou.

GOSKOMSTAT ROSSII, 1995, *Mikroperepis' naseleniâ Rossii, Oficial'noe izdanie* (micro-recensement de la population de Russie), Informacionnyj Centr Goskomstata Rossii, Moscou.

PERFILIEV Y., 2002, « Development of the Internet in Russia: Preliminary Observations in Its Spatial and Institutional Characteristics », *Post-Soviet Geography and Economics*, vol. 43, n° 5, p. 411-421

VENDINA O., 2002, « Bilan de la décennie 1991-2001 à Moscou », *Hérodote*, n° 104, « La Russie, dix ans après », 2002/1, p. 166-192.

Sources russes :

VSEROSSIJSKIJ CENTR IZUTCHENIA OBTCHESTVENNOGO MNENIA, 2001, *Obtchestvennoe mnenie – 2001*, Moscou : 164 p.

OBTCHESTVENNOE MNENIE, 2000-2001, *Internet v Rossii*, <http://www.fom.ru>